Les métiers du bois en quête de nouveaux apprentis /// Charpentiers,

menuisiers, ébénistes: depuis quelques années, les effectifs de ces professions sont à la baisse à l'EPAC.

/// La disparition des petites entreprises expliquent en partie ce phénomène.

Analyse avec l'ébéniste et enseignant fraîchement retraité Claude Savary.

ORIENTATION. Dans les couloirs de l'Ecole professionnelle, artisanale et commerciale (EPAC), à Bulle, la collection d'essences de bois exposée laisse deviner que les classes des métiers du bois ne sont pas loin. «Ces essences, c'était mon idée, je laisserai une trace de moi dans l'école grâce à ça», sourit Claude Savary qui, après trente-huit ans de métier, vient tout juste de prendre sa retrai-

Cen'est pas tant pour parler méthodes pédagogiques que du souci des effectifs que le Gruérien tient à s'exprimer. «Depuis environ quatre ou cinq ans, j'ai remarqué que les classes sont de moins en moins fournies, au point de s'inquiéter, aujourd'hui, de pouvoir ouvrir deux classes d'apprentis ébénistes...» regrette-t-il.

Il évoque les ébénistes, ses principaux élèves - étant luimême de la profession -, mais sa remarque vaut également pour les autres professions du bois: charpentier, menuisier, ainsi que les métiers de l'artisanat en général.

Une baisse paradoxale?

Aupremier abord, ce constat peut surprendre. En effet, bien



Claude Savary pose dans les ateliers de l'Ecole professionnelle, artisanale et commerciale de Bulle (EPAC), qu'il quitte après trente-huit ans d'enseignement auprès des jeunes menuisiers et ébénistes. ANTOINE VULLIOUD

des éléments semblent jouer en faveur des professions du bois. D'après les chiffres publiés par l'EPAC, les apprentis dans les métiers du bois sont parmi les mieux rémunérés. Bien des entreprises forma-

trices engagent leurs apprentis après l'obtention de leur CFC. Et il y a la possibilité de se perfectionner, d'entamer des formations de spécialisation. Enfin, autre argument important, «il y aura toujours du travail»

dans ce domaine, assure Claude Savary.

Ce n'est donc pas dans les professions du bois ellesmêmes que se trouvent les raisons de cette récente baisse des effectifs, mais plutôt dans l'évolution de la conception du monde du travail.

Nouveaux profils

Cette évolution se traduit à travers les étudiants euxmêmes. Claude Savary a constaté que leur profil a quelque peu changé ces dernières années: «J'ai remarqué que dans chaque classe se trouvent plusieurs personnes effectuant une deuxième formation. Aujourd'hui, les jeunes ne choisissent plus un métier pour toute leur vie, il est possible de changer plus facilement.»

Le phénomène est valable dans l'autre sens également: «Les métiers du bois sont de bonnes professions de base, mais i'estime que seulement 30% continuent sur cette voie. Les autres se redirigent vers une autre profession du bâtiment, deviennent conseiller technique, ou encore se spécialisent.» A ceci s'ajoute l'élargissement de la palette des professions, plus de choix im-

Depuis quelques années, Claude Savary a également

pliquent plus de dispersement.

constaté que la proportion de filles est en augmentation. «C'est régulier chez les ébénistes, on a chaque année entre trois et cinq filles», remarque-t-il. «Le métier a évolué, aujourd'hui les ébénistes font surtout de l'agencement. Leur regard, leur sensibilité, est différent de celui des menuisiers. Il y a un côté féminin dans ce métier, il faut un certain goût... C'est un plus que les filles ont.»

«Il y avait beaucoup de petites entreprises

à peu cédé leur place à de plus grosses

sociétés. Or, deux ou trois grandes entre-

prises ne forment pas autant d'apprentis

que quatre ou cinq petites.» CLAUDE SAVARY

dans le Sud fribourgeois. Mais elles ont peu

Toujours du travail

Pour autant, la diversité des professions et les possibilités de changement ne font pas tout. Claude Savary soupçonne également l'influence des parents sur les jeunes au moment de choisir une profession: «J'ai l'impression que certains parents, sans forcer leurs enfants dans une voie ou une autre, ont tendance à les influencer, dès le CO, en valorisant les études face aux apprentissages.»

Autre phénomène expliquant cette tendance à la baisse: la disparition des petites entreprises. «Il y en avait beaucoup dans le Sud fribourgeois. Mais elles ont peu à peu cédéleur place à de plus grosses sociétés. Or, deux ou trois grandes entreprises ne forment pas autant d'apprentis que quatre ou cinq petites.» Malgré cela, les intéressés n'ont pas trop d'inquiétudes à avoir. Il suffit de regarder sur orientation.ch pour s'en convaincre: il reste 23 places d'apprentissage (toutes professions du bois confondues) pour les rentrées 2021 et 2022 dans le canton de

Le monde professionnel et la société évoluent, le milieu du bois également, mais les professions s'adaptent aux changements. Pour Claude Savary, une chose est sûre: «Il y aura toujours du travail dans le bois, je ne me fais pas de souci pour

Pourquoi devenir ébéniste?

MÉTIERS. Ce n'est pas sans émotion que Claude Savary prend sa retraite. Enseignant dans l'âme, son cheval de bataille était la formation. Pour preuve, il a renoncé à son poste de doyen après une dizaine d'années pour retourner pleinement à l'enseignement. «J'avais besoin de transmettre, de préparer les jeunes pour qu'une fois leur CFC en poche ils soient capables de construire un

Quel est donc le message que Claude Savary veut délivrer aux jeunes intéressés par l'apprentissage de menuisier ou d'ébéniste? «Il ne faut pas qu'ils hésitent!» lance-t-il. «Plus sérieusement, il faut évidemment qu'ils fassent le métier qui leur plaît, c'est le plus important.»

Les métiers du bois peuvent, selon lui, faire prévaloir de nombreux atouts: «La demande pour le bois est toujours là, il y a de belles perspectives de promotion pour quelqu'un de dynamique et nous sommes dans une région où l'on fait des travaux qui sortent de l'ordinaire, c'est un savoir-faire qui est plus qu'intéressant.»

A ceci s'ajoutent les possibilités de développement. Depuis une quinzaine d'années, la question de l'écologie prend de l'importance dans le milieu du bois. «Un jeune qui a de l'idée pourrait se démarquer, développer des meubles en réfléchissantà cette question», assure Claude Savary.

Un point négatif tout de même? «Ce sont des métiers compliqués... Mais c'est aussi ce qui les rend intéressants», sourit-il. Quant à la question des dangers du métier, il rétorque que la sécurité a bien évolué. «On ne peut pas dire qu'il n'y a pas de risques, mais ils sont mesurés. Les protections sont à disposition, il y a ce qu'il faut pour faire les choses correctement, et nous habituons les jeunes à les porter durant toute

«Etre à l'aise avec les maths»

Est-ce que tous les jeunes peuvent entreprendre cet apprentissage? «Il faut être motivé et avoir une scolarité "normale". Le métier demande tout de même d'être à l'aise avec les mathématiques.» Pour ce qui est de la forme physique, il répond en souriant que «les six premiers mois peuvent être pénibles.»

Pour mettre en lumière les professions du bois, Claude Savary estime que les entreprises devraient prendre les devants, entretenir plus de relations avec les médias, communiquer davantage. Un premier pas a été franchi par la Fédération romande des entreprises de charpenterie, d'ébénisterie et de menuiserie (FRE-CEM), qui a publié sur son site des vidéos de présentation des trois professions. AD